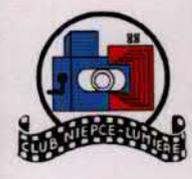


LUMIÈRE



NIÉPCE



CLUB



Dossier :
*Le Cinéma
Souterrain*

AVRIL 2003 N° 114 - 8 €

CLUB NIEPCE LUMIERE

Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINT-MAXIME (04.94.49.04.20
bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
gbandelier@allium.fr

Secrétaire :
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire adjoint :
François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Trésorier :
Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseiller :
Roger DUPIC
5, rue Jean Macé
69200 VENISSIEUX
04.72.50.94.54

PUBLICITE
Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION
ISSN : 0291-6479,
Directeur de la publication,
le Président en exercice.
Mise en page par le Bureau du Club.
Impression : VÉNICOPIE,
4 rue G. Picard - 69200 VENISSIEUX
04.72.51.15.73

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

NOTES DE LECTURE

Ce mois nous avons lu la suite de l'ouvrage de John Foster sur les Pen Olympus. Il s'agit du " Definitive Guide for collectors Olympus PEN F ". Pour tous ceux qui sont sensibles au demi format 18x24 reflex, cette lignée d'appareils a représenté le nec plus ultra de l'époque. Des appareils au design exceptionnel, possédant un système complet des objectifs, dont un 800mm à miroir, aux projecteurs en passant par de nombreux accessoires tous aussi savoureux les uns que les autres. La lecture de cet ouvrage, en anglais, donnera aux collectionneurs de précieuses informations dans un langage clair, soutenues par de nombreuses photos en couleurs (une nouveauté par rapport au premier guide). Vous pouvez l'acquérir auprès du Club pour 60€ franco de port, un délai de quatre semaines sera nécessaire pour l'acheminement.

ANNONCES

Vends le matériel suivant ou échange contre appareils photo très rare.

SUPER IKONTA 6X6 Modèle B 532/16 de 1951. **380€**
BOX CAMERA TOP 6X6, bobine, pellicule, mode emploi. **76€**
FOCA PF2b ** n° 091849 de 1952, 2 prises flash Opiar 3,5/5cm n° 127610. de 1952. **130€**
FOCA STANDARD * n° 506005 de 1957, Opiar 3,5/3,5cm n° 068154. de 1957. **130€**
KONICA AUTOREFLEX T3 GOLD gainage noir, objectif noir Hexanon 1,7/50, étui. **1525€**
KONICA AUTOREFLEX T Hexanon AR 1,8/52. **90€**
NIKKORMAT FT2 NOIR, Nikkor non AI 2/50, sac. **320€**
KODAK EXPEDITION 35 m/m caméra, 4,5/35, appareil étanche prise de vues sous marine. **76€**
KODAK RETINA REFLEX III, Schneider xénar 2,8/50, sac. **150€**
PENTAX SPOTMATIC, Takumar 1,8/55, sac. **100€**
LINHOF 220, Techninar 3,5/95, Synchro compur, de 1967, poignée. **240€**

POLAROID IMAGE SYSTEME, dans écran d'origine, mode emploi. **38€**
POLAROID AUTOMATIC 355, flash magnésique. **38€**
POLAROID AUTOFOCUS 660, en plastique transparent. **230€**
POLAROID LAND CAMERA model 2, SX70, blanc, cuir grenat. **76€**
STEREOSCOPE DE TABLE A MONNAYEUR 8,5X17, modèle à chaîne 36 vues galantes bois ciré. **535€**
TOILE POUR RÉPARATION OBTURATEUR 24X36 et 13X18. 20X20cm. **15€**
HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE R. LECUYER, Basclot et Cie 1945. **530€**
FLASHBAR II, pour SX70 pack de 2, soit 20 lampes magnésiques. **15€**
TOKINA AF AÏS 3,5/4,5 35-70 monture Nikon, bouchons. **100€**
NIKKOR 9 AUTO 4/200, non ai, pare-soleil, bouchons. **200€**
PROJECTEUR HEURTIER trifilms, équipé en 8m/m, valise, objectif. **90€**
PROJECTEUR ELMO SOUND HiVision SC-18m 2-TRACK 1200, Super 8. **180€**
PROJECTEUR MAGNON SD850, super 8 sonore, micro, bobine vide. **90€**

CAMERA CAMEX REFLEX 8, grise, Cinor B 1,9/12,5, télé Cinor H 3,5/50, mode emploi. **100€**
MAGNETOPHONE UHER 4200 REPORT STEREO, bloc secteur, accus, (courroies à changer). **90€**
Bris 10 clos des bouteillers 83120 Sainte Maxime.
Tel: 0494490420 ou 0607525028

Courriel: bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr "

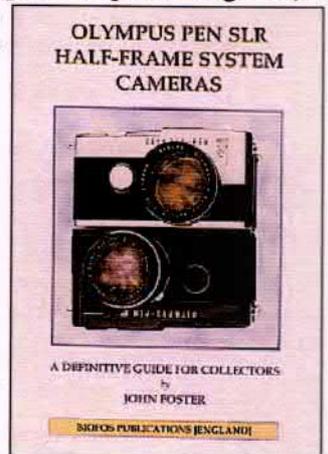
- **Vends grandes tables lumineuses inclinables** cadre en bois, fonctionnent avec 3 tubes néon intérieurs.
Stéréoscope à miroir WILD ST4 dans sa boîte avec notice.
Négatifs sur plaque de verre 8x9, début 1900 : Berne, Palerme, Canton, Ceylan...

J.M. Legé 02.48.69.43.08 le soir. *Jeanmarie.lege@wanadoo.fr*
Je recherche tout matériel Foca et en particulier :
- Téléoplar 20cm baïonnette - Oplex 9 cm baïonnette noir ou alu - boîtiers Poste, Marine, Air...

MANIFESTATIONS & FOIRES

27 avril - **VARADES (49)** Foire Photo
Tél. 02 40 09 74 14 - fax 02 40 09 74 15
27 avril - **ALLAUCH (13)** Foire Photo
Tél. 04 91 37 67 84
4 mai - **MOUANS SARTOUX (06)** Foire Photo
Tél. 04 92 92 47 24 - fax 04 92 92 47 26
11 mai - **PONTARLIER (25)** Foire Photo
Tél. 03 81 38 82 12
18 mai - **ESVRES sur INDRE (37)** Foire Photo
Tél. 02 47 20 62 31

18 mai - **FLEURANCE (32)** Foire Photo
Tél. 05 61 52 74 21 - fax 05 62 06 12 32
1^{er} juin - **BIEVRES (91)** 40^{ème} Foire Photo
Place de la Mairie - 06 84 28 29 76 - fax 01 43 22 11 12
www.foirephoto-bievre.com Nous y serons comme tous les ans
8 juin - **CROLLES (38)** Bourse au matériel photo
<http://imago.fantastic-camera.com>
15 juin - **STANTONIN NOBLE VAL (81)** Foire Photo
Tél. 05 63 68 20 26
29 juin - **FUSSY (18)** - Tél. 02.48.69.43.08
Nous y serons avec notre secrétaire J-M Legé.



- chambre reflexe et miroplar - macroplar
liste non exhaustive, n'hésitez pas à me contacter, c'est
toujours avec plaisir que je parle de Foca
Gilles Delahaye - 8, rue St-Vincent - 35400 St-Malo
06.62.70.55.03 - gilles.delahaye4@libertysurf.fr

Recherche :
bague porte objectif pour agrandisseur AUTOPLEX
FOCA - objectif autoplar - margeur spécial autoplex - bloc
condenseur Sirocon 50 et ou 80 pour Durst M 605 ou M
670.

Christian Blossville. 621 Chemin des Serres 76570 Fresquiene
02 35 32 51 46 - 06 24 55 18 82

- **Recherche**
reflex FOCA, NIKON F avec prisme en toit noir, LYNX de
nuit, Bloc alimentation de moteur NIKON F.
Petits accessoires NIKON M et F, NIKKOREX F
noir avec sa cellule
Jean Claude FIESCHI - Rue des Aloès Bat. C - 20000 AJACCIO
Tél : 04 95 21 13 15

- **Recherche matériel Foca** (uniquement état neuf ou approchant)
liste complète sur demande par téléphone à :
Monsieur Henry Chambon
BP 8 - 54302 LUNEVILLE
Tél. 03 83 75 23 62 - Fax. 03 83 74 02 93

Mardi et Vendredi - de 9h00 à 12h00 et de 15h00 à 18h00

- **Vends collection SEM - liste sur demande**

- **Recherche FOCA U (armement à bouton et gros bouton)**

Roger DUPIC - 5, Rue Jean Macé - 69200 Vénissieux
Tél. 04 72 50 94 54

Je cherche, tous documents KW/Pentacon et particulièrement :
Revue praktica Cameras (21x29), n° 1-2-4-5-6-7-10 et suivants; plaquettes publicitaire (19x20),
PentaconSuper, Praktica LB, VLC2, VLC 3 EE 3,
Capuchon de visée pour praktina. Merci
Patrick QUESNEL, Courcelanges - 58800 Chitry les Mines

URGENT, Recherche pour étude et préparation maîtrise
tout ce qui concerne la photo carte de visite
contact : Pixollodion - François Boisjoly 06 07 51 46 65

Anouveau numéro, nouveaux thèmes de recherches, nouvelles questions. Voilà ce que sera ce nouveau bulletin que vous tenez entre vos mains.

Si je commence par la fin, nouvelle question : notre site Internet a besoin d'un bon coup de nettoyage (ça tombe bien, c'est le printemps). A ce jour, je reçois de nombreuses demandes de la part de personnes qui se connectent sur notre site et qui souhaitent avoir des informations sur tel ou tel sujet. Notre site, en jachère depuis plus d'un an, ne répond plus du tout aux attentes des internautes collectionneurs ou autres. Aussi, je lance un appel vers vous. J'ai besoin de bonnes volontés pour remettre à jour notre site, voire le refondre complètement afin de lui donner un aspect moderne et attrayant. Je sais que parmi vous certains ont déjà leur site, très propre, agréable à voir. Je ne demande que ça. J'attends toutes vos suggestions pour entamer ce chantier que nous nous sommes "fixé" lors de l'Assemblée Générale.

Nouveaux thèmes de recherche avec la présence du cinéma dans le monde de la spéléologie. Une utilisation très spécialisée d'une caméra parc que nous n'oublions pas que notre Club s'appelle aussi Lumière. Parmi les nouveaux thèmes de recherche, je suis heureux de voir que la rubrique " Trucs et astuces "

commence à décoller. Dans ce bulletin, vous pourrez régler les télémètres de vos vieux FED, et peut être par analogie, vous lancerez vous avec d'autres boîtiers qui décalent allégrement les images.

Nouvelles questions avec celles posées par nos lecteurs sur leurs dernières trouvailles, mais là, il suffit de lire ce bulletin plein de belles images couleurs du Colibri, du Coronet et de s'amuser à comparer avec les belles pièces qui sont dans vos vitrines et que vous sortirez bientôt pour quelques prises de vues. Si, si, je vous le disais plus haut, c'est bien le printemps.

Enfin, pour finir, nous vous attendons à Bièvres, en compagnie de nos amis iconomécanophiles du Limousin, pour la traditionnelle Foire à la Photo les samedi 31 mai et dimanche 1^{er} juin. Ce sera un plaisir de vous rencontrer à nouveau.



Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous Jean Yves Leroux de Garches, amateur de photos anciennes et de boîtiers curieux. Incitez vos amis à nous rejoindre pour partager toutes ces nouveautés !!!



Je bats ma coulpe, la couverture du numéro 112 est due à Jean-Loup Princelle mais provient bien de la collection de Jean-Paul Francesch.

SOMMAIRE

- 2 *Annonces et Foires*
- 3 *Éditorial*
- 4 *XYZ, l'appareil de Pierre, Paul ...*
Par Alain BERRY
- 5 *EXAKTAR*
Par Michel ROUAH
- 6 *Des nouvelles des Maxifiches*
Par P-H PONT
- 7 *Le cinéma souterrain dans les années 60*
Par Lucien GRATÉ
- 12 *Le Colibri*
Par Guy VIÉ
- 14 *Le Coronet*
Par Guy VIÉ
- 15 *Trucs et Astuces*
Par Alain BERRY
- 18 *La vie du club*
- 21 *Un Russe à la sauce Berry Quesnel*
Par Alain BERRY

L'APPAREIL DE PIERRE, PAUL OU JACQUES

Par Alain BERRY



Bon, c'est malin de demander des infos...on tombe sur des énigmes...de quoi recevoir du courrier de club, si vous lancez bien l'affaire à votre habitude :
Je relève donc dans la littérature :

Chez MAEGHT éditeur
(Bovis,Boucher,Francesch)

XYZ: produit en 1935 par Ets Lencart (partout ailleurs on lira Lancart)
Format 11x14 sur film 16 mm
Obj "Hermagis Major" de 4.5 / 22mm
Obturateur rotatif 1/125^{ème}, pose B et T
En alu coulé (!!! Bizarre!)

"fabrication Française" puis "Marque et Modèle Déposés" et devant: "breveté sgdg"cocoricco !!!

Objectif Hermagis major, format d'image 11x14
il est gravé: ouvert à 4.5 n'empêche qu'on ne peut descendre en dessous de 5.1 ! la suite est 6.6 puis 8.4 et 11.5,
1 seule vitesse au déclencheur qui semble être 1/125 et poses B et T (obturateur rotatif),
roll film à dos papier puisqu'il y a une fenêtre ronde rouge classique pour compter et vérifier l'avance des vues.

Le viseur, repliable, est quasi inutilisable puisqu'il ne comporte qu'une seule lentille concave colimaté en façade: il faut en même temps voir l'image cadrée dans cette lentille et assurer le centrage avec l'ocillon de visée arrière dépourvu de lentille (!)

Chez Auer et Mc Keown
on relève:

Format 12 x15 sur roll film spécial
Obj "Xylor" de Roussel 7.7 / 22 mm
Obtu 25^{ème}, pose T
Il y est dit que la version avec obj "Boyer" existe.

Dans "Spy camera "de D. St Denis
on lit :

fabriqué au milieu des années 20 en laiton nickelé format 12 x15 roll film avec dos papier obj "Kynor" de Roussel ouvert à 3.5 (!)

Moi, voici tout ce que je peux dire en décrivant le mien :

Vachement lourd : 92 grammes ! pour une taille équivalente à une cartouche 24x36 soit 26x50x23 mm

Tout en laiton massif nickelé, taillé dans la masse ! noté au dos

A l'expérience, car comme tout collectionneur j'en ai observé quelques uns avant d'en trouver un beau (à Champerret) (et dans mes prix, car il vaut son poids de Francs-or !), il semble qu'il y ait eu des formes différentes de bouton d'avance du film : la plus courante, si l'on peut dire à propos de cette rareté, est une forme de parallélépipède arrondi à chaque extrémité (modèle pratiquement toujours reproduit dans la littérature), la forme octogonale reproduite ici est moins "banale".

Je pense que cette forme a dû être abandonnée en raison de son côté mal pratique: les doigts glissent dessus trop facilement.

Je m'étais laissé dire qu'une forme carrée a peut être existée (*peut être par Jean Loup?*).

Qui nous en dira plus..? à celui là, je promets de réaliser, avec cet appareil, des photos pour un prochain bulletin.

Bibliographie

Les appareils photographiques français

FRANCESCH - BOVIS - BOUCHER
Editions MAEGHT 1995
Guide Michel Auer

Price Guide 2000-2002

JIM Mc KEOWN

Spy Camera

M. ST DENIS

En réponse à la question posée dans l'excellent article de Bernard Plazonnet, "Histoire de la Photographie et Philatélie", je pense que l'objectif ayant servi de modèle à la couverture du carnet Croix Rouge de 1999 est un "lhagee Anastigmat Exaktar" f:3,5 de 5,4cm. Il est monté sur un Kine Exakta, l'ensemble date de la période de 1936 à 1940.

C'est la gravure du mot "Anastigmat" qui permet l'identification, par contre, le style du barillet n'est pas caractéristique car il est le même que celui de tous les objectifs standards équipant le Kine Exakta à cette période.

Le lhagee Anastigmat Exaktar est du type asymétrique à 4 lentilles, le barillet est en Laiton chromé. Cet objectif est identique au Meyer Primotar d'ailleurs, le catalogue lhagee de 1937 ne présente qu'un seul et unique schéma pour ces deux objectifs. Sachant que la firme lhagee fabriquait l'Exakta mais ne fabriquait pas d'objectifs, le "lhagee Anastigmat Exaktar" a sans doute été réalisé par la firme Meyer.



Figure 1 : Ihagee Anastigmat Exaktar 3.5/5.4cm

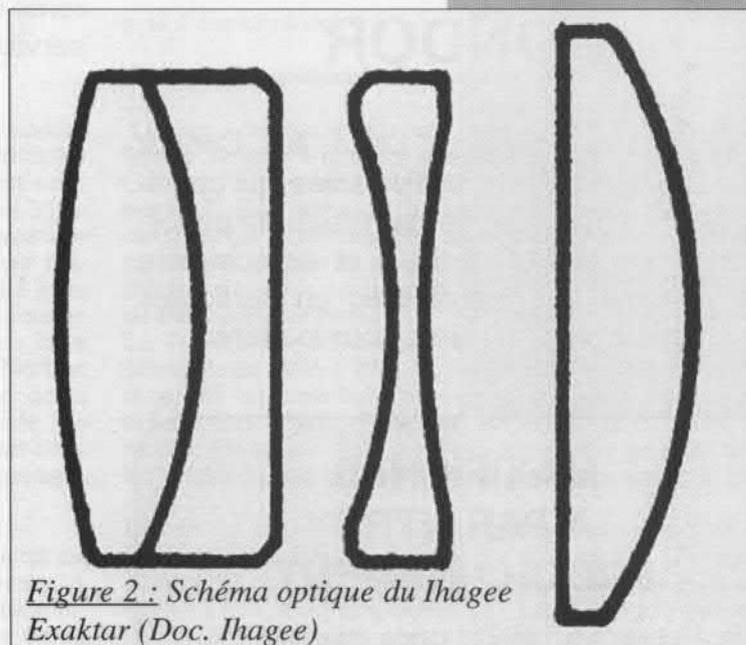


Figure 2 : Schéma optique du Ihagee Exaktar (Doc. Ihagee)



La nouvelle société d'Editions DDP Image, grâce à son mode d'impression original, répond à une demande de plus en plus pressante des amateurs et collectionneurs en publiant avec la série " Collection " les meilleurs auteurs francophones.

EXAKTA COLLECTION 1933-1987

514 pages au format A4, impression de qualité, 935 croquis et photos
de Clément AGUILA & Michel ROUAH

Tous les EXAKTA, 1051 objectifs, 130 accessoires, 11 chapitres.

Prix public 54€ frais de port inclus. - Toutes commandes à adresser au Club.

dernières nouvelles des Maxifiches

CES MAXIFICHES (ET LEUR CLASSEUR PERSONNALISÉ) SONT DÉJÀ DISPONIBLES !

Chaque Maxifiche décrit une famille de matériels sur lesquels l'information en langue française est nulle ou insuffisante



CONDOR

Sympathiques copies de Leica, les Condor forment une famille bien diversifiée qui culmine avec le type II (de même niveau de performances que le Retina IIa !) et se complète d'un système très fourni avec en particulier tout un choix d'accessoires pour la stéréo.

MAXIFICHES A PARAÎTRE PROCHAINEMENT

- Les appareils pour dames
- Les zooms Leica R
- Les appareils Lumière
- Les objectifs à miroir, le Miroplar
- Le Nikon F 2
- Les Kodak Starlet/Starflex/Starflash
- Les subminiatures français d'avant-guerre
- Les Linhof 6,5 x 9
- Les Royer 24x36



Chaque Maxifiche comporte 8 pages imprimées et agrafées de format 21x29,7 cm

HASSELBLAD

Plus que cinquante ans, vingt fois retouché et amélioré, le "Blad" tient toujours le haut du pavé. Cette Maxifiche jalonne ses évolutions, le resitue par rapport à ses principaux concurrents et rappelle son extraordinaire carrière au service de la NASA.



Chaque Maxifiche possède 4 perforations correspondant aux 4 anneaux du classeur personnalisé

LUNASIX

Ce posemètre historique inaugure l'ère du sulfure de cadmium, qui a marqué un progrès décisif sur le sélénium. Apparu en 1960 et aussitôt plébiscité par les professionnels, puis décliné en 8 modèles et assorti d'une gamme d'accessoires spécialisés, il figure toujours au catalogue Gossen !

**VOIR DANS LES PAGES JAUNES
COMMENT COMMANDER
LES MAXIFICHES**

CINEMA SOUTERRAIN DANS LES ANNÉES 60

Par Lucien GRATTE Ancien membre du Conseil d'Administration de la Fédération Française de Spéléologie

En guise d'introduction.

L'article qui suit a été largement repris d'un article paru dans le n° 41 de "Cinéma Pratique", de juillet-août 1962. Cet article est de la plume de Gérard Propos, ancien président de la fédération française de spéléologie et de l'union internationale de spéléologie, récemment décédé. Il nous a été aimablement transmis par Soeur Marie Casteret, fille du célèbre spéléologue pyrénéen Norbert Casteret qui assura la direction technique de la plupart des expéditions dans le réseau souterrain considéré, jusqu'à la fin des années soixante.

Le cadre géographique.

Dans sa partie qui borde le département de la Haute-Garonne, la chaîne axiale pyrénéenne est précédée au nord par un puissant massif calcaire édifié à l'ère secondaire, appelé "massif d'Arbas", du nom de la commune située à son pied. Ce massif au relief tourmenté, couvert d'épaisses forêts, très arrosé, est percé d'une multitude de gouffres qui, au fil des explorations successives, ont été reliés, formant ainsi ce qu'on a appelé le réseau de la "Coume Ouarnède", en référence à un toponyme local. Plus tard, ce réseau a reçu le nom de "Réseau Félix Trombe", en hommage à ce chercheur au C.N.R.S., spéléologue à ses débuts, qui développa le four solaire d'Odeillo. Il se présente sous la forme de gouffres bien individualisés, bien que reliés entre eux par anastomose, suivant la pente générale du massif pour amener les eaux collectées au niveau de la vallée où elles s'échappent par une résurgence.

Le cadre historique.

Dès 1908, le juriste Edouard-Alfred Martel, considéré comme le fondateur de la spéléologie moderne, effectue une campagne de reconnaissance sur le massif. Il est suivi par Norbert Casteret, qui fait là ses premières armes. Mais l'ampleur de la tâche à entreprendre fait qu'il faut attendre les années précédant la Seconde Guerre Mondiale pour voir les premières explorations. C'est ainsi que deux jeunes gens s'aventurent dans le gouffre de la Henne-Morte (la femme morte, en patois), dans des conditions très précaires. L'un de ces deux, Marcel Loubens, en 1946, avec Norbert Casteret et le Spéléo-club de Paris, atteint le fond de la Henne-Morte à -446 mètres (record du monde de l'époque). Marcel Loubens trouvera plus tard la mort dans le gouffre basque de la Pierre-Saint-Martin, après une agonie qui défraya en son temps la chronique.

Après la conquête de la Henne-Morte, Norbert Casteret est rejoint par des scouts de Marseille et d'Aix-en-Provence. A la date du tournage du film, en 1961, ces provençaux totalisent six expéditions successives dans le réseau de la Coume Ouarnède. A la fin de l'expédition qui a vu le tournage du film, la "Coume" accuse une dénivellation de 672 mètres (dénivellation entre le puits d'entrée le plus haut connu sur le massif, et la résurgence). Aujourd'hui, cette dénivellation est de -975 mètres ; le développement, c'est-à-dire la somme cumulée des longueurs des galeries et puits parcourus et topographiés dépasse 103 kilomètres.

L'exploration dans les années 1960.

Ce sont des explorations calquées sur le modèle des grandes expéditions himalayennes. A partir d'un camp de base en surface, on aménage des camps intermédiaires, jusqu'à la pointe finale. La progression dans les verticales se fait grâce à des échelles de câbles d'acier diamètre 3 millimètres à barreaux de duralumin, bricolées au club ; plus rarement, dans les grands puits, on installe un treuil manuel,

bricolé lui aussi. Le spéléologue est vêtu d'une banale combinaison de toile non imperméable, chaussé de bottes, et coiffé d'un casque de pilote d'avion récupéré dans les "stocks américains", lourd, malcommode et mal ventilé. Lorsqu'il est treuillé, c'est par l'intermédiaire d'un harnais de parachutiste non modifié. Dans le cas de la Coume Ouarnède, parcourue par de nombreuses cascades, il utilise en progression, plutôt que la lampe à carbure, un éclairage frontal électrique sur piles 4,5 volts. Bien entendu, rien, dans ce matériel, n'est spécifique. C'est donc un combat permanent contre le froid, l'eau, la boue, les pannes et l'obscurité.

A cette époque, et la situation n'a guère changé, la spéléologie est essentiellement une activité de loisir, bien que les observations scientifiques soient loin d'être exclues. Il n'existe donc pas de professionnel au sens strict, et les expéditions à lourde logistique comme celles de la Coume Ouarnède ne sont possibles que grâce au sponsoring public (aide de l'Armée pour le transport du matériel) et privé.

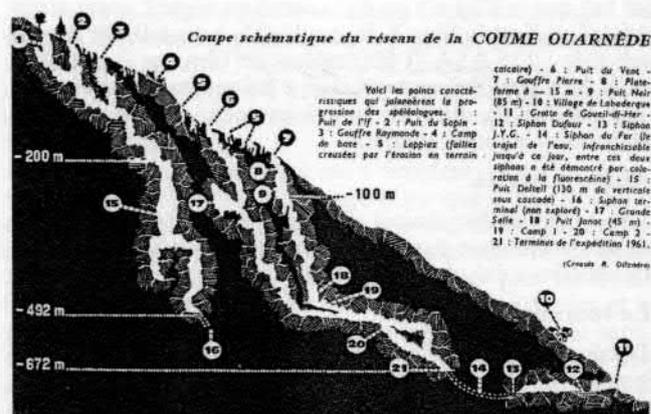
La photographie est couramment pratiquée, facilitée par les ampoules flashes au magnésium. Le cinéma, lui, est quasi confidentiel. Outre un matériel coûteux et fragile, il implique une "puissance de feu" difficile à mettre en oeuvre, surtout dans des cavités comme celles de la "Coume". Mais avec l'avènement de la télévision et des actualités télévisées, le public attend des images "qui bougent" et, l'auteur de l'article ne s'en cache pas, les spéléos ont besoin de monnayer leurs images pour boucler les budgets d'exploration !

Les moyens matériels. La caméra.

Le film a été tourné avec une caméra Pathé Webo M16, au format 16 mm. J'ignore s'il a été sonorisé après montage. Comme l'article de Gérard Propos est peu prolixe sur ce matériel, j'ai demandé à Luc-Henri Fage, explorateur, cinéaste, qui a commencé sa carrière avec ce type de caméra, de bien vouloir en dire quelques mots (ajoutés de commentaires trouvés sur internet, et sur le livre "Angénieux", de Patrice-Hervé Pont).

La Pathé Webo M16 dans ses différentes versions a été fabriquée de 1946 à 1981. A partir de 1964, elle intègre un dispositif de contrôle d'exposition semi-automatique par cellule CdS "BTL" (behind the lens), et en 1974, un moteur électrique. Vers cette même dernière période, avec la généralisation du zoom, elle perd sa tourelle à trois objectifs.

La caméra utilisée à la Coume Ouarnède est un modèle de 1956. Elle possède une tourelle à trois objectifs. D'origine, ce sont des objectifs Berthiot à monture C de focale 10 mm ouvert à f : 1,9, 25 mm ouvert à f : 1,8 et 100 mm ouvert à f : 3,5. En "équivalent photo 24 x 36", cela donne respectivement 20, 50 et 200 mm. Avantage : on évite les zoo-



CINEMA SOUTERRAIN DANS LES ANNÉES 60

Par Lucien GRATTE Ancien membre du Conseil d'Administration de la Fédération Française de Spéléologie

mings intempestifs, plaie du cinéma amateur.

Inconvénient : si les objectifs ne sont pas de la même série, on peut avoir, en prise de vues couleurs, des dominantes différentes selon la succession des plans (car outre les Berthiot, on peut monter des Méopta Openar ou des Angénieux, comme le 10 mm de type " rétrofocus ", six lentilles en six groupes, ouvert à f : 1,8, mise au point fixe avec netteté de 1 mètre à l'infini).

La visée est de type pseudo-réflex. En effet, pour éviter un coûteux mécanisme de miroir tournant qui intercepte l'image lorsque l'obturateur est fermé (ce qui donne une visée scintillante), Pathé a disposé une lame mince à 45° dans le faisceau lumineux. Cette lame renvoie environ 10% de la lumière vers un viseur parallèle. Inconvénient : perte de luminosité pour le film. Certains modèles sont équipés d'un viseur collimaté ordinaire, permettant de cadrer en faible éclairage. Cette lame est mal protégée, le démontage d'un objectif la rend accessible, et un coup de pinceau malencontreux suffit à la détruire.

Le moteur à ressort se remonte par une manivelle. Remonté à bloc, il déroule du film pendant 25 secondes maxi ! On utilise des bobines de 30 mètres (environ 2 minutes 30 secondes de prise de vues). On peut faire des ralentis ou des accélérés (cadence entre 10 et 80 images par seconde) et même, avec une seconde manivelle, rembobiner le film pour faire des fondus-enchaînés (un compteur permet de mesurer la longueur). Luc-Henri Fage possède un adaptateur en " oreilles de Mickey ", pour utiliser des bobines de 120 mètres mais, de son propre aveu, il n'a jamais réussi à le faire fonctionner correctement... En configuration standard, la M16 pèse 2,700 kilos. A noter qu'elle a une petite soeur au format 9,5 mm, aux caractéristiques très semblables.

Elle vise le créneau des amateurs éclairés. Son prix T.T.C. au catalogue de 1961, avec les trois objectifs décrits plus haut, est de 2682,81F. En tenant compte de l'évolution du coût de la vie (indice INSEE), cela représente 3284 € au 1er janvier 2001, ce qui la met au niveau d'une DV légère professionnelle actuelle style PD 150 de Sony mais, dixit Luc-Henri Fage, " ...cette dernière, on ne risque pas de la balader sous terre sans protection !... "

L'éclairage.

Indispensable sous terre ! L'équipe de la Coume Ouarnède utilisait un appareil Dimaphot " Ciné Flash Flood 2 ", à deux ampoules survoltées de 250 watts chacune, alimenté par un jeu de batteries assurant une trentaine de minutes de fonctionnement. Il fallait périodiquement descendre au village recharger sur secteur. La puissance totale était de 19600 lumens.

Le film.

Des difficultés d'approvisionnement de dernière minute ont fait que le film n'a pu être tourné en négatif, mais directement en Kodak Plus X inversible (la sensibilité n'est pas indiquée : 125 ASA ?) 600 mètres de film ont été utilisés, seuls 20 à 30% de cette quantité a été retenue pour le montage, du fait du mauvais fonctionnement de deux cellules détériorées accidentellement.

Autre matériel.

Les cinéastes disposaient d'un robuste pied Gitzo, qui n'a pu être utilisé que dans les premières salles. La quasi totalité du film a été réalisée " caméra au poing ".

Le tournage.

Dorénavant, tout ce qui suit est tiré de l'article de Gérard Propos. " ... Il était bien établi dès le départ qu'il n'était pas question de faire un film en mobilisant un nombre impor-

tant de participants et en les faisant évoluer devant l'objectif suivant un découpage pré-établi, mais au contraire de ramener un reportage " sur le vif ", les deux cinéastes René Dilandro et André Rispy étant incorporés aux équipes de pointe à condition de ne pas gêner les membres de l'expédition et de se charger eux-mêmes de leur matériel ; la spéléologie demeurait le but principal, et en cas de besoin les opérateurs ciné — au demeurant des spéléos entraînés — seraient utilisés sans considération des besoins de la prise de vue : il fallait arriver au fond du gouffre, avec ou sans pellicule... "

Extraits du carnet de bord de René Dilandro. " ... 19 juillet 61. Reconnaissance dans le gouffre Raymonde et premiers tours de manivelle : cela promet. Trois gars sont passés devant nous sur une étroite corniche, cramponnés de leurs dix doigts à la roche glissante. Il faut que je me débrouille pour passer à mon tour en adhérant d'une main seulement, l'autre tenant la Webo. André, qui est d'habitude du type fonceur, peine sous le sac renfermant les 10 kilos d'accus ; j'ai réquisitionné sans vergogne, malgré ses protestations, le seul vêtement qui lui restait de sec, en l'occurrence son tricot de corps, pour envelopper la caméra quand nous avons traversé la cascade : le sac plastique n'a pas résisté dans la chatière précédente... "

Première nuit sous terre : comme rien ne presse, le travail sérieux n'étant pas encore commencé, nous préférons remettre la remontée à demain... Indiscutablement, les cinéastes ne sont là que pour empoisonner le monde : ils ont troublé le repas des équipiers affamés, et ce n'est que justice s'ils n'ont droit qu'à des restes bizarrement mélangés — sardines à l'huile et crème de marrons — ils ne verront que plus tard, en visionnant les bobines, la copieuse choucroute, mijotée à point sur le camping-gaz, et qui apportait sa chaleureuse saveur aux gars fatigués... "

20 juillet. Norbert Casteret et son inséparable Joseph Delteil vont surveiller à -15 l'édification de la plateforme du treuil. Nous leur emboîtons le pas... J'ai passé une corde nylon de 5 mm dans la poignée de la Pathé-Webo, et je la porte sous ma combinaison de toile : quinze mètres d'échelle souple, une plateforme confortable en cornières perforées... Casteret descend la première échelle, les angles sont bons, le recul facile et les premiers mètres de film défilent rapidement. Arrivés à -15, nous trouvons le treuil en place. Les batteries sont chargées à bloc. Le Puits Noir est relativement sec, la cascade qui s'y précipite par temps d'orage est actuellement réduite à un mince filet qui ruisselle le long de la paroi. La tentation est trop forte d'effectuer une descente, d'autant qu'entre chaque séance, il faut ramener les accus au village de Labaderque pour les recharger... Je descends le premier pour pouvoir filmer du bas du puits, à -100, l'arrivée de mon second ; j'enfile rapidement le harnais, me laisse glisser le long de la plateforme et arrive sans encombre, quelques minutes plus tard, au bas des 85 mètres d'échelles qui se balancent dans le gouffre. Le câble remonte. Rispy s'équipe à son tour et se laisse descendre, prêt à jouer les vedettes... Las ! cette première prise de contact avec le gouffre Pierre allait d'emblée nous mettre en difficulté, car entre temps, par suite des orages en surface, la cascade s'était remise à débiter et Rispy arriva au bas du Puits Noir après avoir essuyé une douche glacée et prolongée contre laquelle sa mince combinaison de toile ne lui avait fourni aucune protection. Pendant ce temps, j'en suis réduit à courber les épaules en serrant ma Webo au creux de l'estomac, pour lui assurer un abri précaire contre les chutes d'eau.

Une anfractuosité remontante constitue néanmoins une sorte de niche relativement épargnée, à partir de laquelle l'objectif de 10 mm embrasse presque tout le puits ; je m'y réfugie, les deux réflecteurs rapidement montés illumini-

CINEMA SOUTERRAIN DANS LES ANNÉES 60

Par Lucien GRATTE Ancien membre du Conseil d'Administration de la Fédération Française de Spéléologie

nent brutalement les parois ruisselantes et aussitôt le moteur de la Pathé ronronne docilement ; Rispy, contraint d'évoluer sous la cascade pour rester dans le champ, le visage blême de froid, commence à trouver que le cinéma, ce n'est pas si " marrant " que cela. Quelques gros plans explicatifs — manoeuvres de cordes — sont rapidement enregistrés et Rispy qui a de plus en plus froid demande à remonter au plus vite. Je conserve avec moi la caméra et l'éclairage pour essayer de filmer la remontée, et je réussis effectivement, en calant les réflecteurs contre un bloc de roche, à tourner encore quelques mètres. Pendant que Rispy arrive à la plateforme à -15, non sans se faire copieusement doucher tout au long de la remontée, je remballe le matériel et j'attends le retour du câble en considérant avec précaution les deux sacs que je dois convoier en surface, l'un fragile contenant la caméra roulée dans ma veste en duvet et protégée par un nouveau sac plastique ; l'autre, excessivement lourd, comportant les batteries du Dimaphot.

Le harnais de parachutiste a été conservé d'origine, et comporte deux anneaux servant à l'attache du parachute ventral. Les deux sacs de matériel sont accrochés à ces anneaux. Malheureusement, les deux sangles qui relient le harnais aux sustentés du parachute sont beaucoup trop longues pour l'usage que nous en faisons. De sorte que lorsque j'arrive vers -30 dans le Puits noir, sous le ressaut duquel jaillit la cascade, le sommet des sangles s'y coince. Paralysé par les deux sacs, je ne peux rigoureusement rien faire pour éloigner le câble de la fissure qui le bloque.

Je commande une série de manoeuvres au sifflet — montez — descendez — montez — mais sans succès, et la position devient rapidement intenable. Je suis complètement trempé, l'eau glacée s'engouffre dans les manches et l'encolure de ma combinaison et ressort par les bottes ; à ce régime, mes muscles noués par le froid refusent rapidement tout service. Pendant 25 minutes qui me semblent un siècle, incapable de modifier en quoi que ce soit ma situation, claquant des dents, je subis la loi du gouffre, qui démontre impitoyablement que la moindre improvisation se paie...

À chacun de mes mouvements désordonnés, les sacs cognent et raclent contre la paroi, et je n'arrive pas à me rendre compte si celui de la caméra n'est pas déjà plein d'eau, l'étui en plastique, non étanche, n'étant prévu que pour protéger des éclaboussures... Puis j'en suis au point d'hébétéude où la chute pure et simple de la Webo le long des 85 mètres du puits me laisserait indifférent... C'est enfin Guy, lequel se trouve providentiellement à -15, qui empoigne l'échelle, dégringole jusqu'au ressaut de -30, et se tenant d'une main au mince barreau de dural, les pieds arc-boutés contre la paroi, réussit à dégager les sangles... Le treuil repart.

24 juillet. Les accus, descendus dans la vallée pour recharger, sont de retour chargés au camp de surface. Une équipe qui a poussé jusqu'à -300 va retourner se reposer au camp I, à -285. Je décide de profiter de ces circonstances pour effectuer le plus possible de vues, craignant par la suite d'être contraint d'abandonner la caméra pour participer à l'équipement du gouffre. Il nous faut six heures pour rallier le camp I. Nous devons nous y retrouver avec les cinq hommes de l'équipe de pointe, donc filmer les scènes de ce campement insolite, après quoi nous remonterons ensemble, ce qui me permettra, malgré l'interdiction de principe, de nous faire aider pour ramener les accus en surface.

18 heures. Notre équipe s'enfonce dans les profondeurs. Les puits successifs sont descendus sans encombre, les mêmes manoeuvres sont répétées à chaque ressaut. Je descends d'abord à vide, et sitôt arrivé, je rappelle la double corde : sur le brin demeuré en leur possession, André et Francis, un jeune garçon qui est avec nous pour la journée,

amarrent les uns après les autres les sacs à matériel, et je freine au mousqueton, sur le deuxième brin, la descente des colis. Après quoi, André et Francis descendent à leur tour. Et on recommence au puits suivant...

En voyant se balancer dans le vide le kit-bag (sac en forte toile, à l'époque pas encore tout à fait étanche N.D.L.R.) qui contient ma Pathé, je ne peux m'empêcher de penser au soin jaloux dont je l'ai entourée avant d'en faire la compagnie de nos pérégrinations souterraines... En levant la tête, je vois le sac descendre par à-coups, se coincer dans les anfractuosités de la roche, puis, libéré par une secousse sans douceur sur la corde, plonger vers moi sans égard pour son contenu ; parfois, le freinage intervient trop tard, la distance est mal calculée, et le colis atterrit brutalement sur la corniche. D'autres fois, une vasque pleine d'eau, conséquence du filet qui dégouline de puits en puits, stagne au pied de

Photo 1



l'échelle, et le kit-bag ne peut l'éviter. Tout ce que je peux faire est de l'en sortir le plus vite possible pour éviter qu'un bain trop prolongé ait raison des replis de l'enveloppe plastique... À une halte, je sors d'une poche le petit blaieau à dépoussiérer, et cet accessoire nous paraît tellement ridicule, en face des kilos d'argile qui nous imprègnent, que nous éclatons tous trois d'un immense rire...

Nous sommes arrivés au camp I que l'équipe de pointe occupe déjà depuis quelques heures : sans prendre le temps de nous reposer, nous débarrassons fébrilement notre matériel car tout autour de nous est prétexte à filmer, la présence insolite des tentes dans cette galerie fossile, les voûtes déchiquetées par l'érosion, le monceau de ravitaillement le long d'une paroi, le gars qui s'active autour du réchaud à butane, la barbe photogénique d'un autre...

Les deux paraboles du Ciné Flash Flood libèrent leurs 500 watts et le camp prend un aspect irréel, fantastique, les ombres démesurées glissent sur les parois, la roche révèle sous la lumière crue l'incroyable richesse de coloris de ses oxydes ; les contours s'accusent, les différents plans se détachent, découpés et soulignés par la brutalité des deux floods survoltées.

Précis, avares des secondes qui s'écoulent, car notre réserve d'éclairage à pleine puissance n'est que d'une trentaine de minutes (et encore, quand le sac des batteries n'a pas subi de plongeon intempestif), nous enchaînons les plans les uns après les autres. Quelques instants plus tard, huit hommes fourbus se répartissent dans les deux tentes et se glissent dans les sacs de couchage en tergal avec le sentiment que rien au monde ne les fera plus sortir de cet abri douillet — rien si ce n'est un caméraman qui a loupé le tra-

CINEMA SOUTERRAIN DANS LES ANNÉES 60

Par Lucien GRATTE Ancien membre du Conseil d'Administration de la Fédération Française de Spéléologie

velling et qui les oblige à ressortir de la tiédeur pour doubler la scène : car marcher à quatre pattes dans une tente pour rechercher par où diable peut bien s'ouvrir son sac de couchage, cela peut donner dans le viseur d'une Webo, des attitudes incompatibles avec la dignité d'un héros souterrain... "

Suite des commentaires de Gérard Propos.

Ces quelques lignes permettent de se faire une idée des traitements que les hommes et le matériel endurent. Les obstacles qu'eurent à surmonter les cinéastes furent de deux ordres : d'une part, les difficultés propres à la spéléologie, aggravées par la présence d'un matériel réclamant des précautions particulières ; d'autre part, les difficultés inhérentes à la prise de vue, puisque le cinéma n'était pas une fin en soi, mais quelque chose à faire " en plus " de l'exploration du gouffre.

Au premier plan des difficultés propres à la spéléologie, il y a tout ce qui découle de la progression dans un cadre aussi tourmenté : l'escalade, avec en supplément les prises engluées d'argile, la faiblesse de l'éclairage individuel. Les dévissages, vite rattrapés par la corde d'assurance, étaient monnaie courante, et souvent la caméra, soit tenue à la main, soit dans le sac à dos, soit au bout de sa cordelette d'attache, portait violemment contre un bec rocheux. Les descentes dans les puits verticaux, dont certains dépassent parfois les cent mètres d'un seul jet, sont effectués au treuil, lorsque la topographie des lieux le permet, soit à l'échelle souple, soit en combinant les deux méthodes. Quant au matériel, il n'y a qu'une solution, le laisser glisser à l'aveuglette le long d'une corde, avec tous les aléas que cela comporte : coincements dans les failles, stations prolongées sous les cascades, mouvements pendulaires et chocs contre les parois, chutes accidentelles...

L'eau, ensuite. Elle est présente partout, en délicats filets ou en monstrueuses chutes, en rivières et en lacs, en flaques limpides, en goutte à goutte au bout de chaque stalactite, en fin brouillard, et à saturation dans l'atmosphère. Un paquet de cigarettes, sorti de son enveloppe étanche en aluminium soudé, est réduit en peu de temps en un magma inutilisable. Que dire, dans de telles conditions, du mécanisme d'une caméra ?

Les protections sont malheureusement inutilisables sous terre. Les boîtes étanches ne résistent pas aux chocs, et d'ailleurs, il est hors de question de se livrer, toutes les fois qu'il est nécessaire d'enregistrer quelques mètres de pellicule, à un déballage compliqué (petit calcul : sachant qu'il a été enregistré 600 mètres de film de longueur basique de 30 mètres, il a donc fallu ouvrir 20 fois la caméra pour réapprovisionner ; le film n'est pas en cassette, comme le super-huit, mais en rou-

leaux — voir sur la photo le trajet complexe de l'amorce, tout ça avec des mains pleines d'argile. N.D.L.R.)

Car le corollaire de l'eau est l'argile, une argile à consistance de beurre, fluide et gluante. Au bout de quelques heures, hommes et chose sont transformés en statues de boue, et même l'utilisation de gants ne peut empêcher qu'elle vienne en contact avec les appareils (Norbert Casteret, et il fit des émules, léchait les verres de ses lunettes pour retrouver la vision). Dès lors, les chiffres des diaphragmes et distances ne sont plus lisibles, et le dernier mouchoir propre est utilisé pour préserver au mieux les lentilles frontales des objectifs.

Quant aux difficultés résultant de la prise de vues elle-même, elles sont variées, la principale étant évidemment l'éclairage. Il faut emporter, sous un volume aussi réduit que possible et sous un poids acceptable, la plus grande réserve de courant. Or, électricité et humidité ne font pas bon ménage, et les batteries se vident toutes seules dans l'atmosphère sursaturée d'humidité. Les contacts électriques enrobés d'argile s'usent rapidement, les réflecteurs en aluminium se cabossent et s'écrasent dans les sacs. Ces mêmes réflecteurs doivent pourtant être assez grands pour pouvoir tirer le maximum du flux disponible, et leur encombrement n'est pas fait pour arranger les choses.

Avec 19600 lumens à pleine puissance, on pouvait tourner les séquences rapprochées, mais la puissance était insuffisante pour illuminer les grands puits où se déroulaient malheureusement les scènes les plus intéressantes. En fait, on ne pouvait compter que sur 8 ou 10 minutes d'éclairage, après quoi l'intensité diminuait rapidement et les ouvertures de diaphragmes devenaient inacceptables. Circonstance aggravante, les gouffres de la Coume Ouarnède sont creusés dans un calcaire noirâtre d'une sauvage beauté, qui absorbe le moindre rayon lumineux qui prétend les sortir de l'ombre. En outre, les dimensions des puits et galeries sont souvent colossales. Le pinceau d'une forte torche électrique se perd dans les ténèbres. Pour éclairer un tel décor, c'est plusieurs camions équipés de groupes électrogènes qu'il aurait fallu !

La caméra restait la source de deux soucis constants. Le moteur, parce que les gouffres de montagne sont froids, et que les ressorts d'acier n'aiment pas le froid. En outre, les lubrifiants s'épaississent et si les mécanismes sont assez puissants pour ne pas se bloquer complètement, du moins subsiste-t-il un ralentissement des cadences.

Les objectifs, eux, craignent bien entendu les chocs, mais aussi la buée, le moindre souffle malencontreux de l'opérateur déposant immédiatement de la condensation sur les lentilles.

Légende des Illustrations :

- coupe schématique du réseau de la Coume Ouarnède en 1961.

Photo 1 - R. Dilandro, en pleine prise de vues, mousquetonné à son échelle souple.

Photo 2 - La Pathé Webo M16 en vue frontale.

Photo 3 - La Pathé Webo M16 carter ouvert. Noter le trajet complexe du film !

Photo 4 - Vue de la lame-reflex, objectif enlevé. On voit que c'est un excellent "nid à poussière".

Remerciements à :

- André Juanola, collectionneur, qui a retrouvé le n° 41 de "Cinéma Pratique"

- Soeur Marie Casteret, qui a en charge l'immense patrimoine laissé par son père ;

- Luc-Henri Fage, explorateur, cinéaste des profondeurs, organisateur de "SpéleoVision", manifestation internationale consacrée au cinéma spéléologique.

CINEMA SOUTERRAIN DANS LES ANNÉES 60

Par Lucien GRATTE Ancien membre du Conseil d'Administration de la fédération française de spéléologie

Un dernier facteur à signaler, c'est l'incidence du comportement humain sur le matériel, qu'il soit cinématographique ou autre. Malgré tous les soins, malgré toutes les précautions prises, malgré les recommandations amicales, il arrive fatalement un moment, qu'il s'agisse d'un passage périlleux ou d'une situation imprévue, où un individu est mis en demeure de choisir entre le précieux sac à matériel et la sécurité d'un ou plusieurs équipiers. Parfois, plus simplement, la lassitude et la fatigue émoussent les bonnes résolutions prises avant la descente. Combien de fois est-il arrivé au camp à -285 que le caméraman exténué plonge dans son sac de couchage sans même essayer et protéger son matériel, tant la valeur marchande des objets est étrangère à un spéléo qui vient de progresser pendant des heures dans de l'eau à 3 ou 4°.

L'appareil utilisé, nous l'avons vu plus haut, est une Pathé Webo 16 mm de série sortie d'usine en 1956, et qui avait déjà été largement utilisée avant de descendre sous terre. C'est donc du matériel amateur soumis à des conditions exceptionnelles. Les cinéastes de la " Coume " en tirent l'analyse suivante : " ... le boîtier métallique a résisté à de nombreux chocs sans déformation ni fêlures, et l'émaillage lui-même n'a pas trop souffert et a retrouvé son aspect initial après un nettoyage énergique, mises à part quelques éraflures sur les angles vifs.

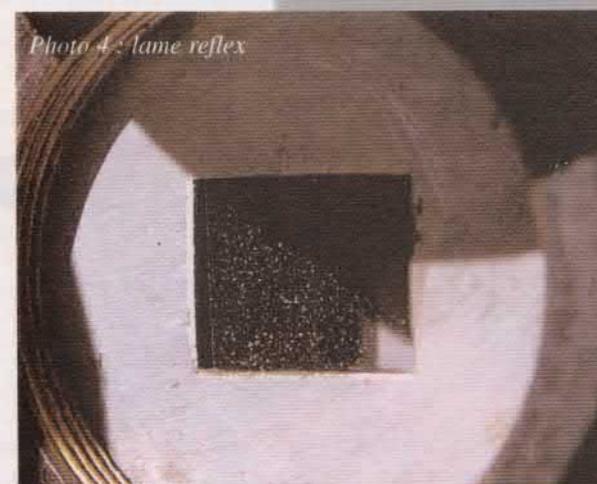
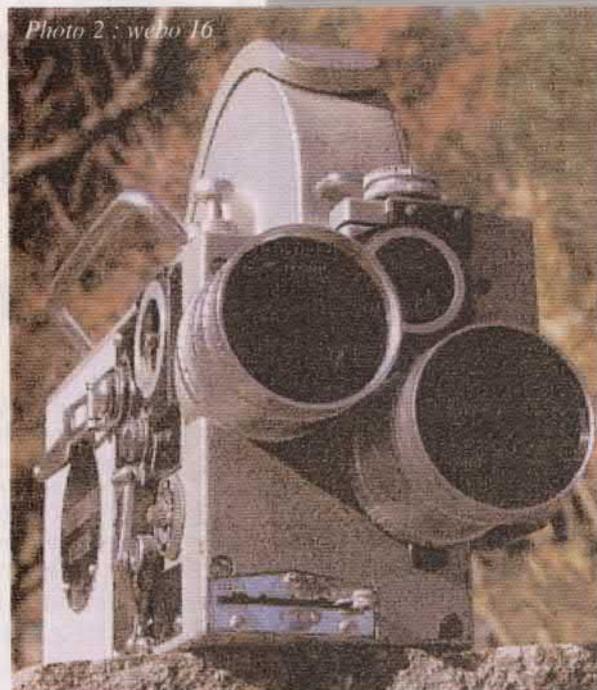
La visée reflex s'est avérée indispensable pour ce genre de travail. Il est à signaler que, malgré nos vives appréhensions, la lame-reflex ne fut jamais recouverte de buée, ce qui laisse supposer que le boîtier est resté constamment étanche (voir l'appréciation de L.-H. Fage sur ce point, qui pense que les spéléos de la " Coume " ont eu beaucoup de " bol " " N.D.L.R.) Le moteur, de son côté a droit tout particulièrement à nos éloges. Nous n'avons observé aucun fléchissement, aucune variation de cadence, malgré le froid et l'eau. Les risques qui ont été pris en transportant la caméra sans emballage pour pouvoir la mettre rapidement en action auraient été réduits à néant si le temps ainsi gagné avait été perdu en minutieux réglages avant chaque scène. Avec un peu d'habitude, et le milieu stable l'y autorisait, il devenait possible d'apprécier l'ouverture sans se référer à la cellule ; de même pour les distances.

Deux films ont été déjà terminés : le premier composé de flashes est passé au Journal Télévisé de la R.T.F. (Radio Télévision Française). Le second, dans une version provisoire, a permis de présenter le film, en privé, aux membres de l'expédition, et aux différentes personnes intéressées par la spéléologie pyrénéenne. Un troisième montage est actuellement en cours pour donner au film sa forme définitive, et il doit être complété par quelques prises prévues au cours de la prochaine campagne.

A ne considérer que le point de vue cinématographique, il est, en conclusion, bien réconfortant de constater qu'il existe, malgré tout, des domaines où la puissance financière des super-productions sera toujours inopérante : une caméra portable et quelques garçons décidés ont suffi pour réaliser des séquences auxquelles ne pourront jamais prétendre les firmes les mieux équipées ! "

Ainsi conclut Gérard Propos. Il faut le dire, le cinéma souterrain a fait un bond prodigieux depuis ces temps héroïques, et il n'y a plus un domaine, y compris le cinéma de fiction ou de reconstitution historique, qui ne lui ait été consacré. Les spéléos-plongeurs ont filmé au fond des siphons les plus profonds et les plus longs. Les explorateurs ont ramené des images des antipodes, des fabuleux gouffres de Nouvelle-Guinée à ceux de la Terre de Feu. La télévision diffuse régulièrement des reportages de 52 minutes réalisés par des spéléos du monde entier. Mais même si la technologie a évolué, même si les moyens modernes de communication se sont mis en place, " l'esprit de la Coume " demeure. La vedette reste la caverne. Et le film de la " Coume ", me direz-vous, qu'est-il devenu ? Nous ne le savons pas, mais nous travaillons à retrouver sa piste. Peut-être est-il proche le jour où il sera de nouveau projeté ? La grotte s'inscrit dans la durée.

Le temps ne compte pas pour elle.



LE COLIBRI

Par Guy VIÉ

Le Colibri

MOLLIER, DEMAISON & DUCHEZ 198, Boulevard Voltaire, PARIS
TÉLÉPHONE 925-03

LE COLIBRI « DÉPOSÉ » DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le plus petit

Le plus léger

Le plus élégant

des appareils
photographiques
pliants

Régulateur de Vitesse
à air comprimé

Colibri 4 1/2 x 6 avec rectiligne Jarret. 85. »

Avec objectif Zeiss. 165. »

Stereoscopique 45 x 107 avec rectili-
gnes Balbreck 150. »

Avec objectif Zeiss. 365. »

Colibri-Jumelle 45 x 107 mixte, pour
plaques et pellicules souples, avec
objectifs Balbreck 160. »

Avec objectifs Zeiss. 375. »

ENVOI FRANCO
DE LA NOTICE



Publicité
parue dans
"La Nature"
en 1903

Envoy franco de la notice

**LE COLIBRI « DÉPOSÉ »
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ**

Le plus petit
Colibri 4 1/2 x 6 avec rectiligne Jarret. 85. »
Avec objectif Zeiss. 165. »

Le plus léger
Stereoscopique 45 x 107 avec rectili-
gnes Balbreck 150. »
Avec objectif Zeiss. 365. »

Le plus élégant
des appareils
photographiques
pliants

Colibri-Jumelle 45 x 107 mixte, pour
plaques et pellicules souples, avec
objectifs Balbreck 160. »
Avec objectifs Zeiss. 375. »

Régulateur de Vitesse
à air comprimé

MOLLIER, DEMAISON & DUCHEZ 198, Boulevard Voltaire, PARIS
TÉLÉPHONE 925-03



LE COLIBRI

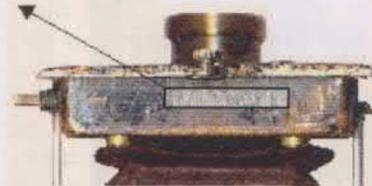
Par Guy VIÉ



Corps en cuivre
gainé maroquin



Obturateur
à guillotine

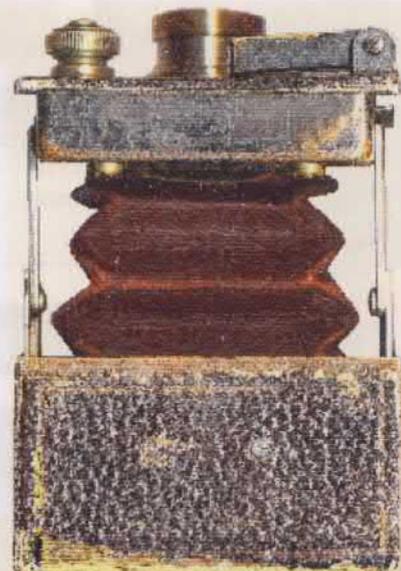


MOLLIER, DEMAISON & DUCHEZ

Soufflet
tissu
recouvert de
cuir
bordeaux



Tendeurs
en métal
nickelé



PRÉSENTATION ICONOGRAPHIQUE D'UN ENSEMBLE CORONET MIDGET

Par Guy VIÉ



En réponse à la demande publiée dans notre dernier numéro, je me crois obligé de me mettre au travail en donnant ici quelques indications pour venir en aide aux malheureux qui rament pour remettre au point leurs appareils d'outre Europe centrale. Pour ne pas envahir le bulletin je traiterai en deux fois le sujet, commençant par les appareils ci-dessous et la prochaine fois on abordera le réglage des "Moscou 2 ou 5" plus sophistiqués. Mais comme il s'agit d'un "Zeiss super Ikonta", un autre membre du club pourra peut-être prendre la relève...

Donc, Camarade:

Soit persuadé que régler un télémètre de "Fed" ou "Zorki" ne pose pas vraiment de gros problèmes. Mais comme ces deux appareils ont eu une évolution constante au cours des 70 années de leur production en ex-URSS, nous ne retiendrons aujourd'hui que l'examen des modèles 1, les plus nombreux, inspirés directement des "Leica" II et III. Je ne reviens pas ici sur le débat habituel "copie-clone-pas copie" de "Leica", si tu veux en savoir plus, "t'a-ka" soit :

- dénicher le bouquin de J.L. Princelle ou patienter, comme tout le monde, pour découvrir sa deuxième édition.

- soit tu commences à collectionner les appareils ex-soviétiques. Mais là, je te préviens de suite, le virus est envahissant, mortel pour ta tirelire et tes étagères trop petites ou fragiles n'y résisteront pas.

Ceci dit, j'espère que tu apprécieras le fait que certaines illustrations soient directement tirées des livres que les amateurs des années 50-60 avaient là-bas à leur disposition, ce qui en dit long sur les réseaux après-ventes du moment.

Théorème 1:

Quand tu démontes un machin que tu ne connais pas, tu prends des notes, un croquis ou mieux maintenant, tu prends des photos avec ton bel engin numérique (au moins, il sera utile à quelque chose...)

Théorème 2:

Quand tu t'en prends à la plupart des appareils soviétiques, ne soit pas complexe : avec un peu d'observation, de

calme et un canif, tu peux tout réparer : c'est de la mécanique pure, simple, à peu près ajustée, mais efficace sous tous climats (ils avaient prévu de sacrés coeff. de dilatation !)

Hypothèse:

Nous sommes en face d'un boîtier ex-stalinien dont le télémètre est fantaisiste. La période utopiste étant révolue, je reprends le vouvoiement des gens de bonne compagnie:

Tout d'abord se demander si le problème ne vient pas de l'assortiment objectif/boîtier. En effet, pour cause de pas de 39 à vis, on trouve tout et n'importe quoi sur un appareil russe (on dira russe par commodité car j'en ai pardessus la tête de taper un tiret à chaque ex-machin) De plus, certains "exportateurs" d'outre Oder ont l'aplomb de monter des objectifs n'ayant pas toujours leur compte de lentilles dans la monture ! Comme dit l'autre: "si vous achetez votre appareil à un chauffeur de taxi St Pétersbourgeois, ne venez pas vous plaindre, surtout si vous l'avez payé 3 fois son prix" (encore heureux qu'il ne soit pas gravé "Leica" et plaqué or-laiton couvert lézard!)

Il faut également savoir que les premiers modèles "Fed" avaient des objectifs apairés pour cause de tirage variable (mais je me suis laissé dire que c'était pareil chez "Leica") Les parcours divers de la plupart de ces engins, avant de tomber entre nos mains, sont tels, qu'il est bien rare que l'optique d'origine soit encore celle montée dessus.

Donc première précaution, vérifiez: Tous les "Fed" doivent avoir un objectif gravé "Fed" en façade" et ce, jusqu'aux derniers produits (année 1990 et plus...) Les "Zorki" ont un objectif marqué "Industar", plus rarement "zorki" et encore plus rarement "Moscou".

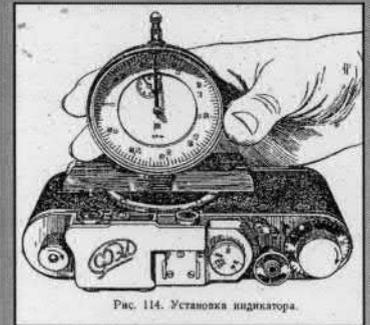


Рис. 114. Установка индикатора.

figure 1

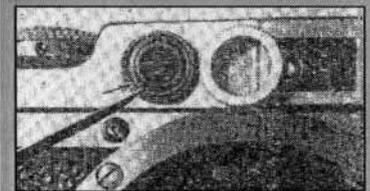


figure 2

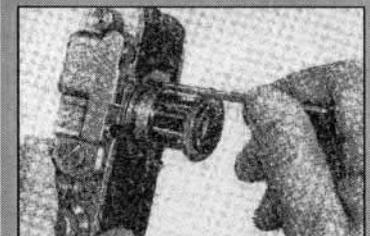
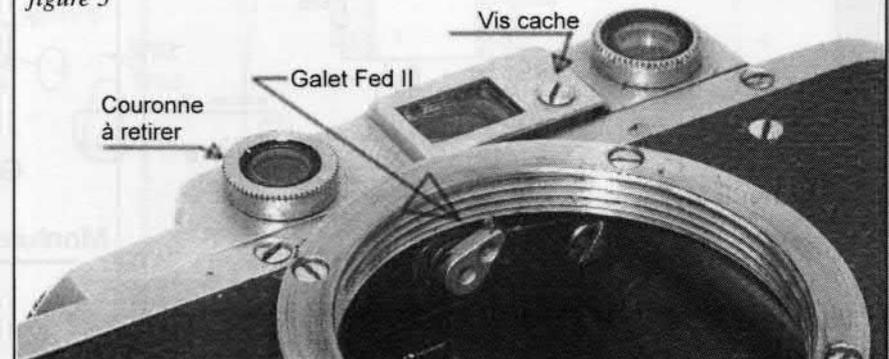


figure 4

figure 3



TRUCS et ASTUCES

Par Alain BERRY

Vérifiez maintenant que l'objectif donne une image en plaçant un calque sur la fenêtre d'exposition (pose B et grande ouverture évidemment) et tant que l'on y est, comparez les distances de mise au point avec celles affichées sur le barillet de l'objectif.

Dans l'hypothèse où les distances ne correspondraient plus à celles qui sont gravées, le réglage s'effectue dans l'objectif (très simple à démonter) On y trouve des rondelles d'épaisseur qui s'enlèvent ou se rajoutent à la demande (si elles n'ont pas déjà été cannibalisées !!) Pas de craintes à avoir pour les 4 lentilles: elles sont solidaires en un seul bloc optique.

Pour cette opération, il faut retirer la coque de l'appareil. Elle se désolidarise très facilement du haut (porteur de toute la mécanique) en retirant les 6 vis du pourtour, les 4 vis de façade autour de l'objectif et les 4 de la couronne filettée qui le reçoit (retirer celle-ci). Profitez en pour faire les poussières en admirant la

simplicissime mécanique de l'obturateur. Note: toute cette opération n'est pas indispensable, si vous avez confiance dans la provenance de l'objectif.

Ceci étant acquis, il convient ensuite de mesurer le tirage effectif

du boîtier : celui-ci peut être faux car au démontage certains omettent souvent de replacer les cales circulaires en papier bakélinisé qui s'insèrent sous la couronne recevant l'objectif (ça m'est arrivé dans mes débuts de "bricolleur" peu scrupuleux) Comme l'illustration l'indique (fig 1), la mesure de profondeur dans le boîtier doit être de 28,8 mm (mettre évidemment l'engin en pose pour toucher le presse film !) Le vieux papy Russe* que je consulte précise que cette distance doit être précise à plus ou moins 2 centièmes. Là, faut pas pousser Matiouchka dans les orties car le centième, sur les premiers modèles, ça se rattrape à coup de marteau!

Avec le même sens du démontage que pour vérifier les gravures de distances de l'objectif au paragrahe ci-dessus, vérifiez que ce presseur n'est pas de travers: il doit être supporté par ses deux lames ressorts (quelquefois l'une ou les deux sont absentes)

Bien. Tout peut être en ordre, ce qui est, heureusement, le plus souvent le cas. Le réglage du télémètre proprement dit est donc envisageable. Considérons un instant les schémas ci-joints (fig 5 et 6) pour bien en comprendre le principe. Il en découle 3 possibilités d'intervention:

1- L'image secondaire, généralement colorée jaune, verte ou rose suivant modèle peut être décalée en hauteur. Cela rend la visée et mesure inconfortable. On corrige ce défaut en dévissant et retirant la couronne extérieure et frontale de la lunette de visée (à gauche, en haut, en regardant l'appareil de face : fig 2 et 3) On découvre une couronne secondaire avec deux encoches diamétralement opposées.

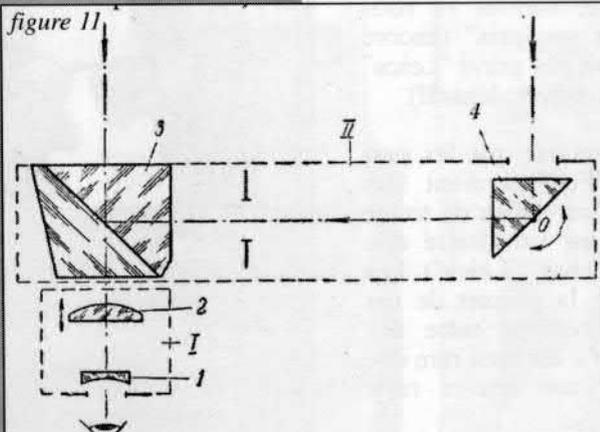


Рис. 34. Схема видоискателя-дальномера фотоаппаратов «Зоркий-3С» и «Зоркий-4»:

1 — окуляр, 2 — объектив видоискателя, 3 — блок призм со светорасщепляющим слоем, 4 — прямоугольная призма

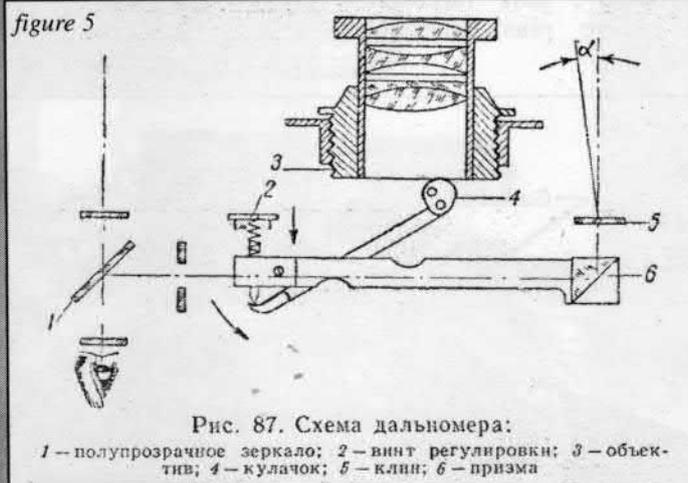


Рис. 87. Схема дальномера:

1 — полупрозрачное зеркало; 2 — винт регулировки; 3 — объектив; 4 — кулачок; 5 — клин; 6 — призма

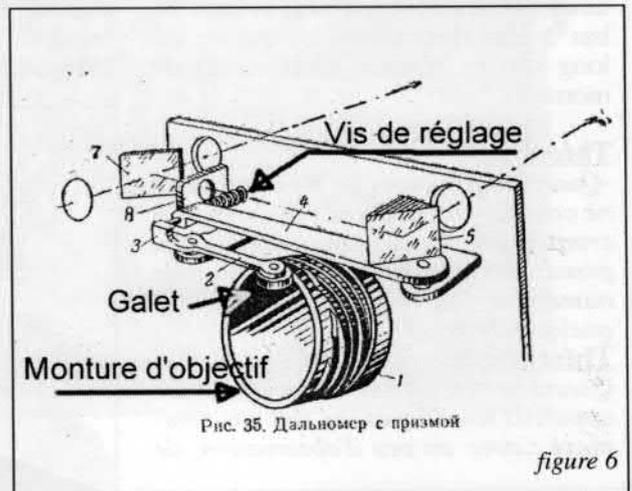


Рис. 35. Дальномер с призмой

figure 6

Engageons une lame de tournevis dans l'une d'elle et faisons pivoter l'ensemble afin d'amener l'image du télémètre à sa bonne place, au centre de la visée.

2- Il existe une vis de réglage spécifique au mécanisme du télémètre cachée sous une grosse vis, située juste à droite de la fenêtre rectangulaire de visée, en façade et entre les deux fenêtres de télémètre (fig 3). Pour y accéder, retirons cette vis "bouchon" et avec un fin tournevis, tournons une toute petite vis concentrique, enfoncée et assez difficile à voir en vérité (fig 4 et 6) Tournons par essais successifs cette vis afin de mettre au point notre télémètre. C'est elle qui modifie le débattement du levier de notre télémètre. Procéder par toutes petites retouches. Vérifions notre réglage en positionnant l'objectif sur l'infini. Attention: certains objectifs "Industar 22" ou "50" et "Fed 50" peuvent tourner au-delà de l'infini...

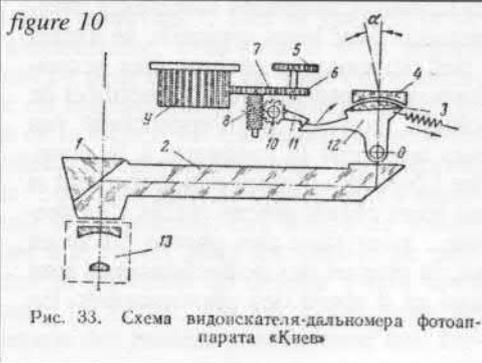
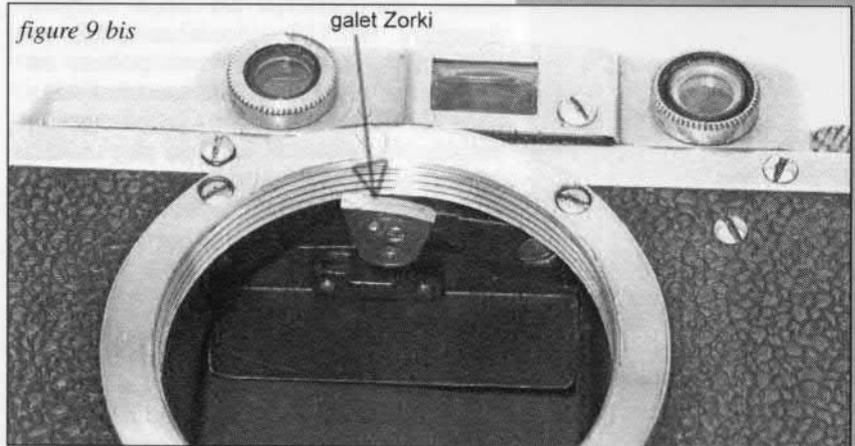
3- Supposons que cela soit sans effet notable. Il faut alors intervenir sur la came solidaire du levier, bien visible quand on retire l'optique du boîtier. Elle est toujours ronde sur un "Leica" et de forme variée suivant l'âge du "Russe" (fig 3 et 9) Le schéma (fig 8) montre les différentes formes rencontrées. Cette came, qui s'appuie sur le fût mobile de l'objectif, peut pivoter sur son axe riveté. A l'aide d'une pince à bouts protégés (2 petits bouts de tube plastique souple, ou, comme moi, 2 bouts de gaine thermo-rétractable utilisée en électricité ou électronique) faisons tourner, d'un petit angle, sur elle même cette came. Par petits essais successifs, nous ajustons alors le débattement du levier, en vérifiant à chaque modification la mise au point sur 1m puis sur l'infini. Cette vérification se

fait en lisant simplement le barillet de l'optique. C'est franchement fastidieux mais efficace.

Tant que j'y suis, je vous montre aussi les schémas des télémètres "Zorki 3" et "Kiev" juste pour le plaisir (fig 10 et 11).

* Ouais... je sais, c'est vaseux, mais je cherchais depuis longtemps à le placer celui là.

figure 12



Cette Vie du Club sera consacrée en grande partie à un billet d'humeur d'un de nos adhérents à la suite d'un article paru dans le bulletin du mois de décembre. Comme à notre habitude, nous publions intégralement ce que nous recevons et nous croyons utile de vous faire connaître les réflexions de notre ami. En effet, il est intéressant de faire une petite analyse sur notre rôle de collectionneur et ses façons de procéder pour accumuler.

La rédaction.

LETTRE OUVERTE A MONSIEUR CHEVAL QUI N'AIME PAS LES PAPILLONS

Cher Monsieur,

Je ne vous connais pas, mais je ne doute pas que vous soyez quelqu'un d'éminemment sympathique, ne serait-ce que parce que nous partageons l'amour des musées en général et de la photographie en particulier. Aussi ai-je été surpris, sinon peiné, en lisant (par l'intermédiaire du bulletin du club Niépce Lumière, n° 112, décembre 2002, p. 14), le jugement que vous portez, en tant que conservateur en chef des musées de Chalon-sur-Saône et du musée Nicéphore Niépce en particulier, sur les collectionneurs d'appareils photographiques et sur les amateurs de papillons. Je laisse à ces derniers le soin de défendre leur passion, et je voudrais vous faire part de quelques réflexions qui n'ont pour objet que d'approfondir le sens de notre activité favorite.

Vous avez l'air de penser que le collectionneur en général (à l'exception des donateurs éclairés du musée Nicéphore Niépce — merci pour eux !) est un " accumulateur " pour qui le nombre et la totalité est la loi d'airain, avant toute autre considération. Je ne peux que m'incliner devant ce jugement, puisque la collection, en effet, consiste à recueillir des objets bien définis, ayant un lien entre eux. Dans la mesure où ces objets sont des produits industriels connus, il est tentant, effectivement, de constituer une collection exhaustive ; la seule limite, hélas, en étant le coût. Je vous ferai toutefois remarquer que la quasi totalité des musées ont eu, à l'origine, des collections, souvent disparates, mais peut-être préférez-vous parler dans ce cas de goûts éclectiques ? Ceci dit, je vous rassure : il existe des collectionneurs d'appareils photo, par exemple français, qui vivent très bien sans avoir dans leurs vitrines ni Cyclope, ni Foca Marine. Et puis, la collection est enracinée au plus profond

de l'Homme, puisque les fouilles archéologiques nous apprennent que nos ancêtres préhistoriques collectionnaient des pierres de forme curieuse, voire des coquillages.

Vous portez aussi un jugement bien sévère sur la classification : " chronologique, puis par groupe et enfin par coefficient de rareté ". Certes... J'avais cru comprendre que la première démarche scientifique était justement ce travail de classification. On admet généralement que les sciences naturelles sortent des balbutiements avec la classification de Linné (1707-1778). Je ne vous ferai pas l'injure de vous apprendre que toutes les disciplines commencent par répertorier l'objet de leur recherche, même si, à la limite, on frôle l'anecdote. Effectivement, il peut être anecdotique de mettre en évidence que les variations des Ultra-Fex sont liées à des problèmes d'approvisionnement à un moment donné. Ce peut être aussi un moyen détourné de comprendre comment fonctionnait l'entreprise Fex, et ses difficultés. Quant à l'indice de rareté qui vous chagrine si fort, admettons qu'il a peu de sens, sinon quand même pour nous guider dans nos achats.

Vous parlez, citant un Monsieur Paul Jay, d'une " tentation fétichiste ". Je ne pense pas que vous ayez voulu donner à ce mot l'acceptation freudienne, qui est sexuelle, même si l'on a beaucoup glosé sur l'appropriation phallique des porteurs de téléobjectifs. Il faut donc se rabattre sur le terme au sens strict, qui implique une vénération superstitieuse pour un objet. S'il vous arrive de lire la presse spécialisée, vous constaterez que les iconomécanophiles sont plutôt irrespectueux avec leurs appareils, se livrant à des démontages sévères, des accouplements contre nature d'objectifs et de boîtiers, bref, qu'ils n'approchent pas leurs appareils la casquette à la main. Pire ! Nombre d'entre eux respectent si peu leurs chères pièces, qu'ils s'en servent... pour faire des photos ! Car en fait, la plupart des collectionneurs sont aussi et d'abord des photographes. En

ce sens, pour eux - je vous cite -
 " l'emprise du boîtier n'occulte pas le véritable enjeu... qui est l'image" .

Je vais vous faire une concession. Peut-être, quelque part, vivons-nous des frustrations d'adolescents attardés, et recherchons-nous une jeunesse qui rêvait devant les vitrines garnies d'inaccessibles Foca, Rolleiflex ou Leica ? Mais les conservateurs en chef de musées sont-ils à l'abri de ça, y compris dans d'autres domaines ? Quels mécanismes secrets font que l'on devient conservateur de musée ?

En réalité, le collectionneur est souvent un " chercheur sans patente ". Il ne se contente pas " d'accumuler ", comme vous le pensez, mais il participe activement à la compréhension technique de l'industrie photographique. Malgré des conditions difficiles, il publie dans les revues spécialisées, ou dans des ouvrages qui sont de véritables " sommes ", même si le tirage reste, hélas, limité par la force des choses ; il enquête auprès des industriels, il recueille des témoignages d'anciens de l'industrie, il exhume des vidégreniers des pièces dont la mémoire a été perdue, il est présent sur internet, et pas que pour faire du commerce.

La seule réserve que j'émettrai en ce qui concerne la collection, c'est lorsqu'elle prive la science de documents rarissimes, et (ou) d'informations que détruit le collectionneur inconscient, je pense à certaines pièces de l'archéologie préhistorique ou paléontologiques. On a aussi écrit, et nous en revenons aux fameux papillons, que des espèces d'insectes ont disparu sous la pression des collectionneurs. Je ne le conteste pas, mais, dans le dernier cas, on a fait beaucoup mieux depuis avec les pesticides et l'exploitation insensée de la forêt primaire sous les tropiques.

Ce qui me chagrine dans votre article c'est que, finalement, je retrouve des mauvaises habitudes bien connues dans certains milieux scientifiques ou culturels, qui s'obstinent à considérer qu'il y a d'un côté les " bons ", entendez la recherche officielle, ayant pignon sur rue, et les " mauvais ", tout ce qui relève de l'amateurisme, avec tout le sens négatif dont on peut charger ce mot. Cette attitude est injustifiable et préjudiciable à l'objet de la recherche. Car enfin, même si les collectionneurs ne faisaient " qu'accumuler ", quelque part, ils contribuent à maintenir le patrimoine. Les buts d'un musée sont une chose, mais les musées ne peuvent se prévaloir de détenir à eux seuls toute la vérité. Et les collections de demain des musées sont aujourd'hui, for-

cément, dans les vitrines des amateurs.

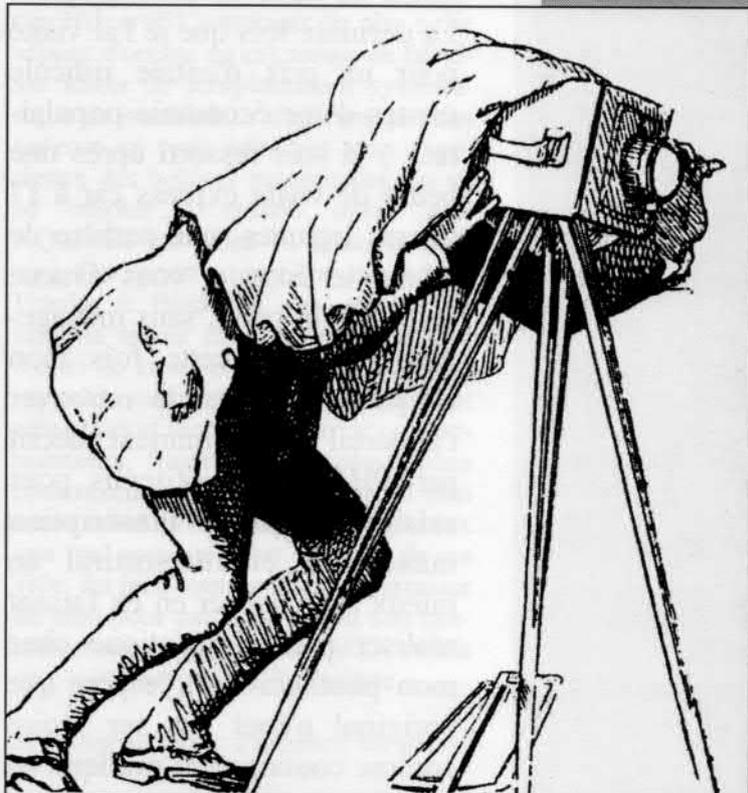
J'irai plus loin. En ce moment, on assiste à un mouvement de fond dans les pays occidentaux, qui consiste à faire l'impasse sur la recherche fondamentale et à considérer qu'il n'y a pas de salut hors de la recherche appliquée, avec, hélas, l'indifférence du grand public, qui n'a pas conscience des enjeux. Aimerez-vous que l'on vous dise : " Mais, Monsieur Cheval, l'histoire de la photo et votre Niépce, tout le monde s'en fout ! On n'a pas besoin de ça pour faire des photos ! Trouvez-nous plutôt le moyen de dégager 25% de marge brute sur le pixel ! Et pour votre musée qui prend l'eau, voyez un partenariat avec Mac Do ou Total-Elf-Fina ! " J'exagère ? A peine. Parlez-en aux archéologues spécialisés dans les fouilles de sauvetage. Alors, il n'est plus temps de jeter des anathèmes, mais de se serrer les coudes...

Voilà, Monsieur Cheval, ce que je tenais à vous dire. J'ajoute que, si le musée Nicéphore Niépce s'intéresse à la photographie, il ne peut faire l'impasse sur un domaine où des milliers de passionnés se rencontrent, discutent, écrivent, échangent à travers le monde. En d'autres termes, si la section " iconomécanophilie " n'existe pas, elle est à créer d'urgence.

En espérant être resté objectif dans mon développement, je vous prie de croire à l'assurance de toute ma considération.

L.G.

P.S. Il doit bien exister des iconomécanophiles qui collectionnent aussi les papillons.



LAVIE DU CLUB

Réponse de Alain BERRY destinée au courrier des lecteurs :



Merci à P.H. Pont pour son enquête très documentée concernant les initiales de l'appareil à soufflet qui m'était inconnu et répertoriées sur le "Dolni" bricolé. La réponse semble bien être une fabrication "CP Goerz" d'où l'anagramme "CPG" que l'on peut décoder clairement (le P ayant un graphisme à la "Peugeot") De plus en regardant attentivement, un insert sur le côté a attiré mon attention: une banale petite plaque métallique à été recollée à l'emplacement de ce qui avait dû être une rondelle d'ivoire ou de laiton portant les gravures du fabricant. La prochaine fois que je passerai à Prague je retournerais au Musée des techniques. Il abrite, c'est vrai, un département consacré dédié à la photographie. La dernière fois que je l'ai visité pour un prix d'entrée ridicule (restes d'une économie populaire...) je suis ressorti après une heure de visite express car à 17 heures tapantes, une cerbère de la même époque, vous évacue les salles in petto, sans ménagement. Prenant cette fois mon temps je promets de retrouver l'appareil obligeamment décrit par PHP. J'en profiterais pour saisir l'image de l'inscription manquante et réassortirai au mieux mon boîtier en en faisant réaliser une à l'identique chez mon photogaveur (j'espère que l'original n'était pas sur ivoire comme couramment pratiqué en

ces temps de non-protection de la faune !).

Bravo et grand mérite à notre archiviste !

Quant à P. Quesnel (dit "œil d'aigle") il a tout à fait raison: C'est bien, vérification faite au sortir d'un de mes tiroirs, un "Varex II A" qui décore le nombril du "Che" sur la photo... allez savoir pourquoi, j'ai toujours eu du mal à assimiler les "Exacta" à des fabrications de l'ex-Est... est-ce à cause de leur haut niveau de finition plutôt inhabituel dans ces coins là et de leur excellente réputation à l'Ouest, jamais démentie ?... Merci à lui aussi d'avoir bien voulu considérer ma prose.

Juste une petite polémique à relancer (avec un rien de mauvaise foi, comme il convient...) je ne pense pas que le portrait "avec Praktisix" ait été fait au 35 mm. Dans ce cas la main aurait une taille apparente supérieure à la hauteur du visage. Or, elle semble conforme aux canons habituellement reconnus dans la morphologie humaine, à savoir qu'une main recouvre en gros la moitié du visage de son propriétaire ce qui est le cas ici dans une perspective orthographique. Prise au 35 mm; cette main aurait déjà une importance supérieure compte tenu du cadrage en contre-plongée... enfin ce n'est que mon avis ... histoire de couper les cheveux en quatre faute d'être plus vulgaire.

UN RUSSE À LA SAUCE BERRY-QUESNEL

Par Alain BERRY

Je ne vais pas vous redire ici tout le bien que je pense des optiques russes, ukrainiennes ou biélorusses, surtout rapporté à la modestie de leur prix d'acquisition, ce, aussi bien en neuf que d'occasion. Vérifiez le simplement.

Je vais insister aujourd'hui sur leur universalité. En effet, issues d'une philosophie mécanicienne laissant de côté les préoccupations esthétiques et séductions commerciales, ces optiques, en trois coups de tourne-vis peuvent se voir équipées d'une bague arrière peu coûteuse. Certes nous voilà, la plupart du temps, revenus à l'époque du diaphragme manuel, mais pas de quoi effrayer les photographes que nous sommes. Bien au contraire, nous retrouvons une certaine jouissance à voir se former dans nos viseurs reflex, de vraies images, avec leur vraie profondeur de champ et tout et tout....

D'accord avec vous, l'expérience acquise au cours des ans, se fait payer par des yeux moins performants qu'au temps où nous étions fauchés, mais on ne peut pas tout avoir !

Donc, je contempiais, pensif, un de ces invraisemblables "foto-snaïper" acquis à Bièvres ou ailleurs, à peu de frais, tant le mépris qu'il est de bon ton d'afficher, les dévaluent aux yeux des soi disant "connaisseurs".

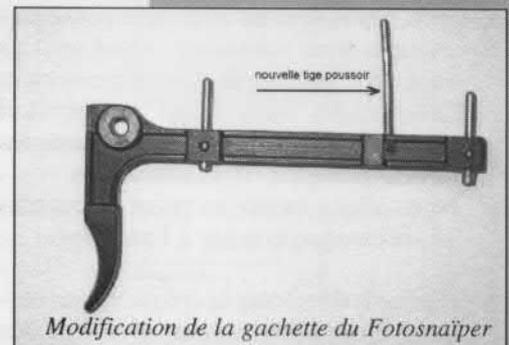
Ces ensembles fabriqués (encore de nos jours) à quelques 150 km au nord de Moscou, à Krasnogorsk, par l'usine combinat KMZ, sont logés dans une inénarrable valise sac-à-dos en tôle d'aluminium. Il en existe plusieurs variantes, à collectionner bien sûr.

Dans le "container" laqué gris martelé, on trouve un ensemble bien connu : un boîtier Zenit sans grand charme (il en existe de bien plus excitant dans la gamme...) deux supers tournevis de grand-mère (qui vont s'avérer bien utiles pour la suite) et deux objectifs : un 50 mm bien connu et surtout un extraordinaire (si...si!) 300mm à trois lentilles (ben oui.. et alors ?) ouvert à 4.5, à mise au point rapide et surtout monté sur un affût crosse spectaculai-



Rollei 2002 monté sur le Fotosnaïper

re. Cet objectif, dans sa simplicité fournit des images de qualité très contemporaine. L'angle de champ est donné pour 8° et la définition est dite de 36 lignes au centre et de 30 lignes sur les bords. La quantité de sites Internet mentionnant l'utilisation de cette optique par des astronomes amateurs est impressionnante.

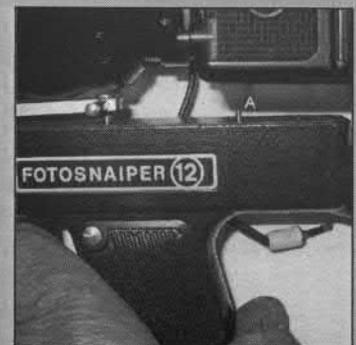


Modification de la gachette du Fotosnaïper

L'entreprise du jour : monter cette optique et son affût sur un boîtier de notre époque, sans dénaturer outre mesure l'original.

Je venais de remplacer très facilement le Zenit ES TTL d'origine par un boîtier Nikon 801 autofocus (la plus belle affaire d'occase en ces temps de frénésie idiote de remplacement systématique de matériels... d'ailleurs, je vous prépare un petit édito sur mon expérience des boîtiers numériques, on va se réjouir...) quand notre ami P.Quesnel est entré en relation avec moi. Cet expert en matière de produits Franke & Heidecke, me suggéra de faire la même chose avec un boîtier Rollei de la série 2000 ou 3000. Si.... rappelez-vous ces boîtiers maintenant très prisés et recherchés par les collectionneurs, furent une des catastrophes commerciales pour la marque. Il faut reconnaître qu'ils étaient aussi géniaux que mal pratiques : un médecin de ma ville fut bien content de se débarrasser du sien pour pas cher quand son chemin croisa le mien alors qu'il s'offrait une soi-disant merveille digitale.

Je rédigeais donc d'urgence un papier



En A la tige poussoir sort de la crosse pour s'engager dans la semelle du 2002



La tige poussoir en action en position de déclenchement



L'ensemble à construire
1 = bague d'origine
2+3 = bague 42 + Rollei

UN RUSSE À LA SAUCE BERRY-QUESNEL

Par Alain BERRY

"Nikon 801+ fotosnaïper" pour une revue de collectionneur bien connue de notre petit monde et réservais le texte "Rollei+snaïper" de notre collaboration pour notre bulletin. Dont acte.

Le montage du 801 nécessitait une commande électrique pour les prises de vues en rafale et l'avance du film. Réalisation super simple : juste un petit contacteur à acheter pour 2 euros et ça marchait en 5 minutes.

P. Quesnel me signale alors que, d'origine, les Rollei en référence possèdent un petit trou minuscule, situé sous la base qui permet le déclenchement et l'avance des vues quand on introduit une pointe dedans. Ca m'avait complètement échappé, alors allons-y :

Nous allons mettre au point un couplage mécanique comme à l'origine.

D'abord, démonter la crosse russe, sortir le levier gâchette par dévissage des 6 vis du dessus, percer un petit trou (2 mm de diamètre) dans le levier solidaire et enfiler dedans un petit bout d'aiguille à tricoter de quelques centimètres de long (on ajustera la longueur au remontage) Un autre trou de 4 mm est pratiqué dans la plaque du couvercle de la crosse, juste en face de celui d'origine du Rollei. L'aiguille se présente bien dans le petit trou signalé, mais nécessite quelques réglages (léger cintrage et raccourcissement) Remonter le tout et 3 minutes plus tard vous allez pouvoir assembler le boîtier sur l'optique. et ... ça va fonctionner.

La monture d'origine de l'optique est en 42 à vis classique, genre Pentax-Praktica. Une bague d'adaptation Rollei /42 traîne par là et prend place sur le boîtier. Je visse l'une dans l'autre et là, heureuse surprise ! Cette bague qui avait l'inconvénient de faire perdre l'infini pour cause d'épaisseur trop importante, perd cet inconvénient quand je rattrape le tirage en desserrant les 3 vis pointeau et en couissant la bague arrière de l'objectif TAIR 3. Patrick en profite pour me signaler que cet inconvénient n'existe pas sur toutes les fabrications de bagues Rollei /42. Il fallait faire attention à l'achat.



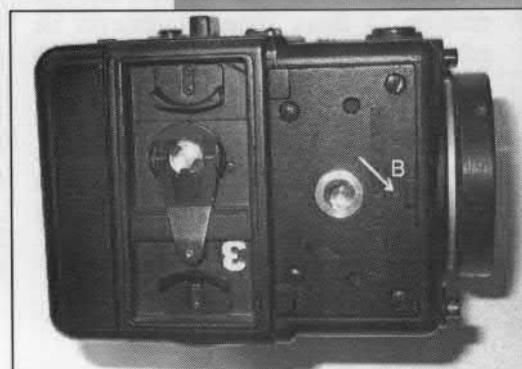
Autre bonne surprise, le viseur désaxé du Rollei rend très confortable la position de visée. En effet plus besoin de se tordre le cou ou de s'écorcher le nez sur les boîtiers 24x36 habituellement pourvus d'un viseur central. Maintenant le nez est bien dégagé sur le côté et l'appareil tombe naturellement bien en place pour la prise de vue.

Voilà, vous n'avez plus qu'à faire le malin dehors, car vous passerez moins inaperçu que le gars qui vient de se payer, à prix d'or et de scène de ménage, le dernier plusmégapixel démodable dans deux mois. C'est en tous cas ce que m'a confirmé un de mes étudiants, fou furieux de surf, déjà bien repéré dans son petit univers de fri-meurs professionnels (lui c'est Tair + Pentax MX).

Ici, on mesure l'avantage en confort procuré par le décentrage de l'ocilleton de visée du Rollei 2002



Montage pour nikon 801 électrique



Dessous du Rollei 2002 en B le petit trou signalé par Patrick

1903-2003 : Un centenaire que nous fêterons par un "Bulletin Spécial Autochrome" en décembre



0.60 le Volume
PETITE BIBLIOTHÈQUE DE LA PHOTO-REVUE

Édité par
PHOTO-REVUE
Paris, France

Pour faire
une
Bonne Autochrome

PARIS
CLICHE
CHARLES-MENDEL, Comen

2-18-1903

A PRÉSERVER DE LA CHALEUR & DE L'HUMIDITÉ

SOCIÉTÉ ANONYME
des Plaques & Papiers Photographiques
A. LUMIÈRE & SES FILS
Capital 4.500.000 francs (dont 2.000.000 versés)
17, rue de Valenciennes - LYON - Téléphone 100

EMPLOYER AVANT
FIN MAI 1910

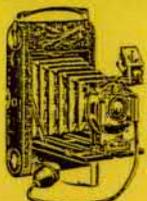
Plaques Autochromes

Brevetés S.G.D.G. en France et à l'Étranger
Marque Déposée

N° de fabrication 415 Format 13-18

Permettant l'obtention directe de la Photographie
des objets **AVEC LEURS COULEURS**

Ne pas ouvrir cette boîte avant d'avoir pris connaissance de la notice
spéciale délivrée gratuitement relative à l'emploi des Plaques Autochromes



A NOTER
SUR VOTRE
AGENDA !!!

DIMANCHE 07 SEPTEMBRE 2003

HALLE AUX TOILES
13^{ème} MARCHÉ
INTERNATIONAL
RETROPHOTO
DE ROUEN

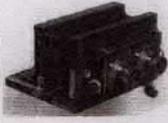
contact :
IMAGERIE
ROUENNAISE
(33) 02 35 98 38 53
(33) 06 07 72 48 00
FAX (33) 02 35 15 21 06





BOURSE
matériels d'occasion
et de collection
PHOTO CINEMA

MAISON DU TEMPS LIBRE
18 FUSSY (Cher)
5 km au Nord de BOURGES
(direction Montargis)



dimanche 29 juin 2003

Organisée par le
BILLARD CLUB de FUSSY
Renseignements : 02 - 48 - 69 - 43 - 08
02 - 48 - 65 - 59 - 83
imprimé par nos soins

Photo Verdeau

*Achète Appareils
Anciens rares ou de collection
Photos, vues stéréo Daguerréotypes
Paiement comptant
Après estimation gratuite*

14/16 passage Verdeau 75009 PARIS - Tél/Fax : 01 47 70 51 91

EXAKTA Collection

Clément AGUILA & Michel ROUAH



**OUVRAGE DE RÉFÉRENCE
SORTIE LE 15 MAI 2003**
Clément AGUILA & Michel ROUAH voir page 5

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections
I sell and trade from my collection
Write to me, I know what you want...*



Liste sur demande
Paiement comptant

Je recherche plus particulièrement

APPAREIL DU DÉBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF
DAGUERREOTYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRÉ-CINÉMA,
APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPÉCIAUX DE
FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX

*N'hésitez pas à me contacter pour
une information ou un rendez-vous :* →

35, Avenue Wilson 63122 CEYRAT

ACHAT - VENTE

PHOTO NICÉPHORE

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES
OCCASION

PHOTOGRAPHIES ANCIENNES
COLLECTION

PHILIPPE CHATELUS

DEPOT-VENTE

Tel. 04 75 61 38 15

Frédéric HOCH

33, rue de la Libération Boîte postale N°2
67340 OFFWILLER FRANCE
Tél. 03 88 89 39 47 (20 heures) Fax. (03) 88 89 39 48
Email : fhochcollec@wanadoo.fr